

CONCURRENCE DANS L'EMPLOI DE CERTAINES PRÉPOSITIONS EN FRANÇAIS

Albane Lesauvage
Marie-Josée St-Louis

Cette recherche tente d'expliquer les erreurs commises dans le choix de certaines prépositions en français. Plusieurs auteurs proposent d'expliquer ces erreurs par la méconnaissance des valeurs actuelles des prépositions et par l'influence de l'anglais. L'hypothèse proposée dans cet article est que deux prépositions en concurrence partagent une parcelle de sens. Après analyse d'un corpus de phrases, on remarque que les erreurs dans l'emploi des prépositions relèvent de deux facteurs. Le premier porte sur la nature des compléments et le deuxième sur les frontières sémantiques entre certaines prépositions ainsi que le sens étymologique de la préposition. Cette étude démontre que le choix d'une préposition plutôt que d'une autre est influencé par la valeur conceptuelle du complément qu'elle introduit et par la parenté de sens qui existe entre les prépositions.

1 Introduction

Les prépositions jouent un rôle essentiel dans les structures analytiques de la langue. Elles servent à exprimer les rapports entre les choses. Plusieurs prépositions peuvent être en concurrence dans la langue courante; toutefois, l'emploi d'une préposition plutôt que d'une autre peut être considéré dans les grammaires normatives comme étant une erreur.

L'exemple (1a) représente le type d'erreur d'emploi de prépositions que nous tenterons d'expliquer dans cette recherche. Le dièse (#) indique la forme attestée mais non normative par opposition à la forme normative qu'on peut voir en (b).

- (1) a. # C'est *avec* cette présentation que prend fin le colloque. (cf. 55)¹
b. C'est *par* cette présentation que prend fin le colloque.

Les erreurs les plus courantes se retrouvent avec les prépositions *dans*, *sur*, *en*, *avec*, *après*, *par* et *pour*. Pouvons-nous dire que l'erreur dans l'emploi des prépositions est attribuable à la parenté de sens qui existe entre elles ? Existe-t-il d'autres explications à cette confusion ?

Plusieurs ouvrages tentent d'éclaircir les causes de ces erreurs d'emploi de prépositions. Selon Brunot (1953) et Dagenais (1984), le sens d'une préposition se restreint au fil des ans, c'est-à-dire qu'il se spécialise, et les erreurs commises sont dues à

Nous tenons à remercier Marguerite Champagne Desbiens et Catherine Parenteau.

¹ Les chiffres entre parenthèses indiquent le numéro sous lequel l'exemple est répertorié dans le corpus.

une ignorance des valeurs actuelles. Dagenais ajoute que ces erreurs peuvent s'expliquer également par l'influence de l'anglais, ce à quoi adhère également Colpron (1994). Ces auteurs avancent ces explications aux erreurs d'emploi de prépositions sans toutefois faire une analyse cas par cas.

Le but de notre recherche est d'amener une meilleure caractérisation sémantique des prépositions *dans*, *sur*, *en*, *avec*, *après*, *par* et *pour*, en faisant ressortir leurs parcelles de sens communes et leurs conditions d'emploi.

Notre hypothèse est que deux prépositions qui sont en concurrence possèdent une parcelle de sens commune qui peut expliquer cette variation. Notre objectif principal est de démontrer dans quelle mesure la concurrence entre deux prépositions relève de la parenté de sens qui existe entre elles.

Dans la section 2, nous détaillons la méthodologie que nous avons divisée en deux parties, soit le corpus et la méthode d'analyse. Dans la section 3, nous abordons la description et l'analyse des résultats et, ensuite, dans la section 4, nous présentons notre conclusion.

2 Méthodologie

2.1 Le corpus

Notre corpus, que l'on retrouve dans l'annexe 1, est constitué de 84 exemples d'erreurs commises en France, au Canada, en Belgique et en Suisse, relevés dans les différents ouvrages répertoriés dans notre bibliographie. Nous avons considéré uniquement les exemples pour lesquels deux prépositions sont en concurrence. Chaque exemple a été analysé afin de déterminer si l'erreur d'utilisation de la préposition provenait du sens de la préposition ou de celui du complément.

Les exemples de prépositions qui alternent avec *à* et *de*, comme dans les énoncés (2)-(4) ont été omis de notre recherche.

- (2) a. # Le fils *à* Jacques.
b. Le fils *de* Jacques.
- (3) a. # Elle est *dans* la fenêtre.
b. Elle est *à* la fenêtre.
- (4) a. # Elle aime pour la première fois *dans* sa vie.
b. Elle aime pour la première fois *de* sa vie.

Ces prépositions ont fait l'objet de nombreuses études qui les considèrent comme vides de sens, puisqu'elles peuvent désigner une multitude de relations. Ce sont les deux prépositions qui résistent le plus à une analyse sémantique (Cervoni 1991). Puisque l'objectif de notre recherche est de rendre compte de la concurrence entre deux prépositions par une analyse sémantique, nous nous sommes concentrées sur l'analyse

des prépositions *dans*, *sur*, *en*, *avec*, *après*, *par* et *pour* et nous avons relevé les exemples de concurrence entre ces prépositions.

2.2 La méthode d'analyse

Nous démontrons par une analyse sémantique basée sur les définitions du *Lexis* (1989), qu'il est possible d'expliquer cette concurrence par une parenté de sens. Nous avons choisi les conditions d'utilisation des prépositions du *Lexis* parce qu'elles ont définies de façon précise et exhaustive (annexe 2).

Nous avons classé nos exemples selon deux contextes principaux où nous retrouvons des erreurs de prépositions : la *nature du complément* et le *contenu sémantique de la préposition*. Dans la classe *nature du complément*, nous avons regroupé les exemples pour lesquels c'est le complément qui sollicite la préposition et dans la classe *contenu sémantique de la préposition* nous avons inclus les exemples pour lesquels c'est le contenu sémantique de la préposition qui justifie son utilisation avec le complément qui l'accompagne.

3 Description et analyse des résultats

Le tableau 1 montre que 37 exemples d'erreurs de prépositions analysés relèvent du complément, soit 44 % de notre corpus, tandis que 47 exemples d'erreurs de prépositions analysés relèvent de la préposition, c'est-à-dire 56 % de notre corpus.

TABLEAU 1
RÉPARTITION DES EXEMPLES SELON LA CATÉGORIE À
LAQUELLE L'ERREUR EST ATTRIBUABLE

| Classe | nombre | % |
|--------------------|--------|-----|
| Complément | 37 | 44 |
| Préposition | 47 | 56 |
| Total | 84 | 100 |

3.1 La nature du complément

La catégorie *nature du complément* regroupe les exemples de notre corpus pour lesquels le choix de la préposition est déterminé par la nature du complément qu'elle introduit. La majorité de ces exemples impliquent une alternance entre *dans* et *sur*. Nous étudierons d'abord le cas de la concurrence entre *dans* et *sur*, puis celui de celle entre *dans* et *avec*.

3.1.1 *Dans* et *sur*

Considérons les exemples en (5), (6), (7) et (8) qui illustrent la concurrence entre *dans* et *sur*.

- (5) a. # Je marche *sur* la rue. (cf. 1)
b. Je marche *dans* la rue.
- (6) a. # Je marche *sur* l'avenue. (cf. 3)
b. Je marche *dans* l'avenue.
- (7) a. # Je marche *dans* le chemin. (cf. 4)
b. Je marche *sur* le chemin.
- (8) a. # Je marche *dans* le boulevard. (cf. 5)
b. Je marche *sur* le boulevard.

Selon le *Lexis*, la préposition *dans* s'emploie pour désigner un endroit à l'intérieur d'un lieu ou d'un volume, alors que la préposition *sur* désigne un lieu situé en surface. Une erreur fréquente que l'on rencontre dans l'emploi de ces deux prépositions survient dans le contexte d'utilisation avec les noms désignant des voies de circulation.

Ainsi, selon les définitions données aux noms *rue* et *avenue* (9a-b), ces deux termes devraient être considérés comme décrivant des volumes puisqu'ils sont bordés de maisons ou d'arbres et ainsi demander la préposition *dans*. Des noms comme *chemin*, qui est considéré comme une surface parce qu'il est à découvert, c'est-à-dire qu'il n'est pas bordé d'arbres ou de maisons, et *boulevard*, qui historiquement désignait les remparts d'une ville sur lesquels les gens marchaient, représentent plutôt des surfaces (9c-d) et devraient donc commander l'utilisation de la préposition *sur*.

(9) Définitions selon *Le petit Robert* (1997) :

- a. **Rue** : Voie bordée, au moins en partie, de maisons, dans une agglomération. [Les maisons qui la bordent forment un volume.]
- b. **Avenue** : Voie plantée d'arbres qui conduit à une habitation. [Les arbres qui la bordent forment un volume.]
- c. **Chemin** : Voie qui permet d'aller d'un lieu à un autre. Spécialt. Bande déblayée assez étroite qui suit les accidents du terrain. [Voie à découvert qui représente une surface.]
- d. **Boulevard** : Large voie faisant le tour d'une ville. Rue très large, généralement plantée d'arbres. Étym. Emplacement des anciens remparts [historiquement : Voie à découvert qui représente une surface.]

Ainsi, puisque la norme prescrit l'utilisation de la préposition *dans* quand le complément qu'elle introduit représente un volume, on s'attend à trouver *dans* et non *sur*

avec *rue* et *avenue* comme en (5b) et en (6b). À l'inverse, on s'attend à trouver *sur* et non *dans* avec *chemin* et *boulevard* comme en (7b) et en (8b).

En fait, les exemples que nous avons recensés montrent des emplois des deux prépositions avec les quatre termes, en particulier les emplois soi-disant fautifs de *sur* avec *rue* et *avenue* et de *dans* avec *chemin* et *boulevard*.

Selon *Le Colpron* (1994), l'erreur illustrée en (5a) résulte d'un calque de l'anglais : *I am walking on the street*. Nous croyons peu probable qu'il s'agisse uniquement d'anglicisme puisque, en anglais, *road* désigne aussi bien *une route*, *un chemin* ou *une rue*, ce qui ne rend pas compte du fait que l'on retrouve *dans le chemin*. Nous croyons que ces erreurs sont dues au fait que les locuteurs ne font pas nécessairement de distinction entre le sens de *rue* et *avenue* qui représentent des volumes, et le sens de *chemin* et *boulevard*, qui représentent des surfaces. Les distinctions entre ces mots étant devenues obscures pour la majorité des locuteurs, le choix de la préposition appropriée ne peut donc reposer sur le contenu sémantique du complément.

Cela nous amène à proposer que la concurrence entre les prépositions *dans* et *sur*, dans les exemples (5) à (8), est reliée à une parenté de sens qui existe entre les prépositions et à une méconnaissance des contenus sémantiques des compléments, puisque les deux prépositions sont employées pour désigner un rapport de lieu et que l'utilisation de l'une ou l'autre se justifie par la conceptualisation du complément.

Dans les exemples (10) et (11), c'est encore le complément qui justifie le choix de la préposition.

- (10) a. # La pomme est *dans* le plateau. (cf. 22)
b. La pomme est *sur* le plateau.

- (11) a. # La pomme est *sur* le plat. (cf. 23)
b. La pomme est *dans* le plat.

Selon la norme, *plat* représente un volume : récipient à fond plat, tandis que *plateau* représente une surface : support plat. On s'attendrait à trouver *sur un plateau* et *dans un plat*, pourtant nous observons des erreurs chez certains locuteurs. Encore une fois selon sa conceptualisation du complément, soit un récipient ou une surface, le locuteur utilise *sur* ou *dans*.

Le tableau 2 montre que 36 exemples d'erreurs analysés dans l'emploi des prépositions *dans* et *sur* relèvent du complément, soit 90 % des exemples concernant l'alternance entre *dans* et *sur*; tandis que seulement 4 exemples d'erreurs avec ces prépositions relèvent de la préposition, c'est-à-dire 10 % des exemples concernant ces deux prépositions.

TABLEAU 2
RÉPARTITION DES EXEMPLES AVEC *DANS* ET *SUR* SELON LE CONTEXTE AUQUEL L'ERREUR
EST ATTRIBUABLE.

| <i>dans et sur</i> | nombre | % |
|---------------------|--------|-----|
| Complément | 36 | 90 |
| Prépositions | 4 | 10 |
| Total | 40 | 100 |

3.1.2 *Dans et avec*

Sur les 37 exemples d'erreurs de prépositions attribuables à la nature du complément, 36 relèvent de la concurrence entre *dans* et *sur*, et un seul relève de la concurrence entre *dans* et *avec*. Il s'agit de l'exemple (12).

- (12) a. # Le capitaine regarde *dans* sa longue vue. (cf. 53)
b. Le capitaine regarde *avec* sa longue vue.

D'après le *Lexis* (1989), la préposition *dans* s'emploie pour désigner un rapport de lieu alors que la préposition *avec* désigne l'utilisation d'un instrument.

L'emploi de la préposition *dans*, dans l'exemple (12a), peut s'expliquer par le fait que le locuteur conçoit le complément *longue vue* comme un objet à l'intérieur duquel on regarde (volume). Selon la norme, il s'agit d'un instrument avec lequel on regarde, donc la préposition appropriée serait *avec* comme dans l'exemple (12b).

3.2 *Contenu sémantique de la préposition*

La catégorie *contenu sémantique de la préposition* regroupe des exemples pour lesquels c'est le contenu sémantique des prépositions qui engendre les erreurs. Nous discuterons chacune des paires de prépositions en concurrence. Nous montrerons que dans plusieurs cas la concurrence provient de la survivance d'un emploi ancien.

3.2.1 *Dans et sur*

Observons l'alternance entre *dans* et *sur* illustrée en (13).

- (13) a. # *Dans* mes vieux jours, j'écrirai un livre. (cf. 37)
b. *Sur* mes vieux jours, j'écrirai un livre.

Selon la définition donnée dans le *Lexis*, la préposition *dans* s'emploie pour désigner un temps précis alors que la préposition *sur* désigne un temps approximatif. En effet, la préposition *sur* sert à construire les compléments qui indiquent une dimension de temps qui n'est pas définie alors que la préposition *dans* sert à construire un complément qui évoque « le terme final d'une durée nécessaire à l'achèvement d'un procès » (Wagner

et Pinchon 1962:475). Ainsi, dans l'exemple (13a) il est erroné d'utiliser la préposition *dans* puisque le complément *mes vieux jours* représente une durée approximative et non l'achèvement d'une action.

Le locuteur qui ne connaît pas la nuance sémantique qui existe entre les prépositions *dans* et *sur* dans un contexte temporel emploie l'une ou l'autre. Ce fait s'explique par l'emploi archaïque des deux prépositions puisque, jusqu'au 19^e siècle, elles pouvaient être utilisées dans un même contexte temporel. Mais, par la suite, la limitation de l'action dans le temps s'est vue marquée par la préposition *dans* uniquement (Gougenheim 1951:187). L'erreur d'emploi entre ces deux prépositions peut donc être considérée comme étant due à cette parcelle de sens commune qui a persisté dans l'usage.

3.2.2 *Dans et en*

Considérons les exemples de concurrence entre *dans* et *en* illustrés en (14) et (15).

- (14) a. # Le voyage est prévu *dans* le train. (cf. 47)
 b. Le voyage est prévu *en* train.
- (15) a. # J'ai rencontré Guy *en* train. (cf. 52)
 b. J'ai rencontré Guy *dans* le train.

La norme prescrit l'utilisation de la préposition *dans* pour introduire un objet physique alors que la préposition *en* est utilisée pour introduire un mode de transport (Lexis 1989). Dans les exemples (14a) et (14b), le complément *train* est un moyen de transport, la norme prescrit alors l'utilisation de la préposition *en*. Dans les exemples (15a) et (15b), le complément *train* représente un lieu puisque l'on rencontre quelqu'un à un endroit. La préposition appropriée est donc *dans*. Il s'agit en (14a) et (15a) d'archaïsmes : avant le Moyen Âge, les deux prépositions étaient synonymes et on pouvait employer l'une ou l'autre peu importe le contexte (Gougenheim 1951:166). Cependant, depuis le 19^e siècle, le sens de chacune de ces deux prépositions s'est spécialisé (Gougenheim 1951:166). Le sens commun qu'avaient autrefois *en* et *dans* est encore présent aujourd'hui chez plusieurs locuteurs. Comme dans le cas précédent, la concurrence entre *dans* et *en* illustrée en (14) et (15) semble s'expliquer par un emploi archaïque.

3.2.3 *Dans et avec*

L'exemple en (16) montre la concurrence entre *dans* et *avec*.

- (16) a. # Elle a été 20 ans *avec* ce service-là. (cf.54)
 b. Elle a été 20 ans *dans* ce service-là.

Colpron (1994) explique cet exemple par un calque de l'anglais *to be with*. Nous proposons d'expliquer cette erreur d'une part par la méconnaissance des valeurs de la préposition *avec* et d'autre part, par la conceptualisation du complément *ce service-là*. La préposition *dans* s'emploie pour désigner un rapport de lieu (physique ou abstrait) et la

préposition *avec* s'emploie pour désigner une réunion entre deux personnes (Lexis 1989). En (16), le complément *ce service-là* est un complément locatif abstrait. L'utilisation de la préposition *dans* est alors prescrite par la norme. Dans l'exemple (16a), la préposition *avec* est utilisée pour désigner une relation d'association entre le sujet et le complément, qui ne représente pas une personne. En effet, le sujet *elle* a bien été *avec* les gens qui font partie de ce service, mais *elle* était *dans* ce service en tant que lieu de travail. La méconnaissance du sens restreint de *avec* lorsqu'il s'agit d'une association et la conceptualisation que l'on a de *ce service-là*, c'est-à-dire les personnes formant ce service ou le lieu de travail, permet d'expliquer l'alternance.

3.2.4 *Avec* et *par*

L'exemple en (17) montre la concurrence entre *avec* et *par*.

- (17) a. # La Bible commence *avec* la genèse. (cf. 61)
 b. La Bible commence *par* la genèse.

Selon le *Lexis*, la préposition *avec* s'emploie pour désigner une manière, un moyen tout comme la préposition *par*. Dans ces exemples, c'est le verbe *commencer* qui conditionne le choix de la préposition. En effet, le complément du verbe *commencer* se construit avec la préposition *par*. Alors que l'expression *commencer par* signifie «avoir pour début», et en ce sens évoque un ordre, une place dans une succession (Wagner et Pinchon 1962:438), la préposition *avec* désigne une manière ou un moyen sans notion d'ordre. Le sens de *par* est plus restreint que le sens de *avec*, c'est-à-dire que les deux prépositions peuvent désigner une manière et un moyen, mais lorsqu'il y a une relation ordonnée, c'est *par* qui est sollicitée. Ces deux prépositions présentent une parenté de sens et, la frontière sémantique étant mince, nous croyons que celle-ci est à l'origine des erreurs commises.

3.2.5 *Par* et *pour*

L'exemple en (18) montre la concurrence entre *par* et *pour*.

- (18) a. # La banque lui propose de payer 8 *par* 100 d'intérêt. (cf. 66)
 b. La banque lui propose de payer 8 *pour* 100 d'intérêt.

Selon la norme, la préposition *par* s'emploie pour désigner le concept de distribution (par exemple : 8 *coupons par personne*), alors que la préposition *pour* est utilisée comme concept de proportion (par exemple : 8 *pour 100*) (Lexis 1989). Dans l'exemple (18a), *par* est utilisé pour désigner une proportion. La distribution établit un rapport entre deux choses différentes tandis que la proportion concerne une quantité dans un tout. Dans les deux cas, il s'agit de préciser une quantité *x* dans un ensemble de référence (pour chaque personne, huit coupons et pour chaque tranche de cent dollars, huit dollars d'intérêt). Le locuteur a étendu le sens de proportion de *pour* à *par*.

3.2.6 *Par* et *en*

L'exemple (19) illustre la concurrence entre *par* et *en*.

- (19) a. # Ces livres sont classés *en* ordre alphabétique. (cf. 70)
b. Ces livres sont classés *par* ordre alphabétique.

La préposition *par* s'emploie pour désigner la manière d'action et *en* s'emploie pour désigner la manière d'être (Lexis 1989). Dans l'exemple (19a), la préposition *en* est utilisée pour marquer la manière d'action alors qu'elle ne doit être utilisée que pour marquer la manière d'être (par exemple : *Ces livres sont en ordre alphabétique*). On doit utiliser la préposition *par* pour exprimer la manière d'action. De plus, comme nous l'avons mentionné plus tôt, lorsqu'il y a une succession (ordre alphabétique), c'est *par* qui est attendu. On peut postuler qu'il existe une parenté de sens entre ces deux prépositions puisqu'elles désignent toutes deux la manière, et la nuance qui existe entre elles est parfois inconnue du locuteur, ce qui explique cette erreur.

3.2.7 *Par* et *sur*

L'exemple (20) montre la concurrence entre *par* et *sur*.

- (20) a. # La table mesure 1 mètre *par* 2 mètres. (cf. 73)
b. La table mesure 1 mètre *sur* 2 mètres.

D'après le *Lexis*, la préposition *par* s'emploie pour désigner un rapport de distribution (*trois coupons par personne*), alors que la préposition *sur* désigne un rapport de dimension (*1 mètre sur 2 mètres*). En (20a), la préposition *par* est utilisée pour désigner une dimension. Le *Colpron* (1994) explique ces erreurs par un calque de l'anglais *1 by 2*. Les erreurs commises peuvent également s'expliquer par une méconnaissance des valeurs de ces deux prépositions, c'est-à-dire le sens de distribution de *par* et le sens de dimension de *sur*.

3.2.8 *Sur* et *en*

L'exemple en (21) illustre la concurrence entre *sur* et *en*.

- (21) a. # Il a fait ce travail *sur* 2 heures. (cf. 76)
b. Il a fait ce travail *en* 2 heures.

La préposition *sur*, comme on l'a déjà dit, doit introduire un complément de temps approximatif, tandis que la préposition *en* introduit un complément de temps de durée (Lexis 1989). Dans l'exemple (21a), *sur* est utilisé pour introduire un complément de temps précis, soit une durée de *deux heures*, alors que seul *en* peut introduire un tel complément de temps. La concurrence entre *sur* et *en* est un archaïsme : avant le 19^e siècle, ces deux prépositions étaient employées pour introduire un même complément de temps, mais, depuis, leur sens s'est restreint. En effet, après le verbe *faire* (qui exprime l'accomplissement d'une action), la préposition *en* sert à construire un complément qui

évoque la durée du procès, « le laps de temps nécessaire à son achèvement » (Wagner et Pinchon 1962:471), alors que la préposition *sur* est utilisée pour indiquer une valeur temporelle marquant l'approximation. Par contre, nous remarquons que cette utilisation de ces deux prépositions persiste dans l'usage, ce qui confirme qu'une parcelle de sens commune persiste entre ces deux prépositions.

3.2.9 *Après* et *sur*

Les exemples en (a) ci-dessous, nous montrent l'emploi de la forme archaïque de la préposition *après*.

- (22) a. # La clé est *après* la porte. (cf. 80)
b. La clé est *sur* la porte.

- (23) a. # Il a posé une affiche *après* la porte. (cf. 81)
b. Il a posé une affiche *sur* la porte.

- (24) a. # Le chat est monté *après* un arbre. (cf. 82)
b. Le chat est monté *sur* l'arbre.

- (25) a. # Il a une tache *après* son pantalon. (cf. 83)
b. Il a une tache *sur* son pantalon.

Selon le *Lexis*, la préposition *après* s'emploie pour désigner un rapport de contact immédiat alors que la préposition *sur* désigne une position au dessus. Dans ces exemples, l'emploi de *après* pour *sur* se justifie par l'archaïsme. En effet, cette utilisation transmet la valeur ancienne de *au-dessus avec contact* qu'avait *après* jusqu'au 16^e siècle (*Le Robert* 1992:98).

Ces deux prépositions ont été en concurrence pour désigner la même réalité, puis *sur* est devenue la norme, mais nous retrouvons encore cette ancienne utilisation de *après* dans la langue. Nous croyons que cette parcelle de sens commune, où *après* et *sur* désignent le contact avec la surface, est à l'origine des erreurs commises.

4 Conclusion

Comme nous l'avons vu dans notre recherche, certaines prépositions peuvent se retrouver en concurrence et entraîner des erreurs. Brunot (1953) et Dagenais (1984) proposent d'expliquer les erreurs commises par une méconnaissance des valeurs actuelles des prépositions. Dagenais (1984) et Colpron (1994) expliquent plusieurs de ces mauvais emplois de prépositions comme étant des calques de l'anglais. Ce que nous avons tenté de démontrer, c'est que d'autres facteurs peuvent expliquer ces erreurs. Le premier facteur auquel nous nous sommes intéressées portait sur la nature du complément. Nous avons pu remarquer que la synonymie dans les compléments ou la méconnaissance des valeurs conceptuelles des compléments pouvait jouer un rôle important dans le choix de la préposition qui les accompagne. Le deuxième facteur analysé portait sur le contenu

sémantique de la préposition. En effet, les frontières sémantiques entre certaines prépositions sont minces et le sens historique de la préposition peut, lui aussi, avoir une influence et apporter une explication à la production d'erreurs.

Le sens de certaines prépositions s'est spécialisé avec le temps, mais cette évolution de l'emploi normatif ne s'est pas toujours reflétée dans l'usage.

Nous pouvons donc soutenir que les erreurs dans l'emploi des prépositions relèvent non seulement de la parenté de sens qui existe entre deux prépositions, mais aussi de la méconnaissance des valeurs conceptuelles des compléments. Il sera intéressant de voir dans les prochaines années si l'usage se sera adapté à la norme, ou si la concurrence entre certaines prépositions persistera et amènera une nouvelle norme qui reflètera l'usage.

Annexe 1

Corpus

Le (C) catégorise les phrases pour lesquelles la mauvaise connaissance du sens du complément entraîne l'erreur dans l'emploi de la préposition.

Le (P) catégorise les phrases pour lesquelles l'erreur est due au contenu sémantique de la préposition.

Selon la source d'où provient l'exemple en question, nous avons indiqué les archaïsmes à l'aide de l'indice ¹ et les anglicismes à l'aide de l'indice ².

dans/sur

1. (C) # Je marche *sur* la rue. (dans) ²
2. (C) # Je marche *sur* la rue Ste-Catherine. (dans)
3. (C) # Je marche *sur* l'avenue. (dans)
4. (C) # Je marche *dans* le chemin. (sur)
5. (C) # Je marche *dans* le boulevard. (sur)
6. (C) # C'est écrit *sur* le journal. (dans)
7. (C) # Je l'ai vu *sur* le train. (dans)
8. (C) # Il travaille *sur* une ferme. (dans) ²
9. (C) # Il est *sur* la cour. (dans)
10. (C) # Il dort *sur* le grenier. (dans)
11. (C) # La clef est *dans* la porte. (sur) ²
12. (C) # Je vais lire *sur* l'avion. (dans) ²
13. (C) # Notre émission est changée de place *sur* l'horaire. (dans) ²
14. (C) # Il regarde *sur* son agenda. (dans) ²
15. (C) # Il travaille *sur* la construction. (dans) ²
16. (C) # Elle vit *sur* une réserve. (dans) ²
17. (C) # L'huissier est assis *dans* la chaise. (sur)
18. (C) # Le chef comptable est assis *sur* le fauteuil. (dans)
19. (C) # Le chien a des poils *dans* le dos. (sur)
20. (C) # Le ministre dort *sur* son lit. (dans)
21. (C) # Le ministre est *dans* son lit de mort. (sur)
22. (C) # La pomme est *dans* le plateau. (sur)
23. (C) # La pomme est *sur* le plat. (dans)
24. (C) # Elle en a beaucoup *dans* le dos. (sur)
25. (C) # Jean a reçu un coup *sur* le dos. (dans)
26. (C) # Il a un bouton *dans* le front. (sur)
27. (C) # Elle lui donne un baiser *dans* le front. (sur)
28. (C) # *Dans* la même lancée, il remporta le championnat régional. (sur)
29. (C) # Il est *sur* la mauvaise voie pour atteindre son but. (dans)
30. (C) # Elle a rangé sa voiture *dans* un stationnement réservé. (sur)
31. (C) # Il s'est assis *dans* les marches. (sur)
32. (C) # Il est monté *dans* une échelle. (sur)
33. (C) # Le détective était *dans* la bonne piste pour trouver le coupable. (sur)
34. (C) # Pierre a reçu une injection *sur* la joue. (dans)
35. (C) # Mon chat grimpa *dans* un arbre en apercevant le chien du voisin. (sur)
36. (C) # Elle se promène *sur* un pré. (dans)
37. (P) # *Dans* mes vieux jours, j'écrirai un livre. (sur) ¹
38. (P) # Il est *sur* un comité. (dans) ²
39. (P) # Il était impliqué *sur* une instance de divorce. (dans)
40. (P) # Il a été choisi pour être *sur* un jury. (dans) ²

dans/en

41. (P) # Marie était plongée *dans une* léthargie quand Pierre vint la voir. (en)
42. (P) # Il sont *en* affaires. (dans les)
43. (P) # Il doit aller chez le médecin *en* après-midi. (dans l')
44. (P) # *En* attente d'une réponse de votre part, je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées. (dans l')
45. (P) # Elle s'occupe de faire le ménage *en* journée. (dans la)
46. (P) # Il se promenait *en* rue. (dans la)¹
47. (P) # Le voyage est prévu *dans le* train. (en)¹
48. (P) # J'ai rencontré Guy *en* train. (dans le)¹
49. (P) # Il est parti *en* champs pour travailler. (dans les)¹
50. (P) # Mr Duculot n'est pas disponible *dans le* moment. (en ce)

dans/avec

51. (P) # Il est impliqué *avec* beaucoup de problèmes. (dans)
52. (P) # Je n'ai rien à faire *avec* cette discussion. (dans)
53. (C) # Le capitaine regarde *dans* sa longue vue. (avec)
54. (P) # Elle a été 20 ans *avec* ce service-là. (dans)²

avec/par

55. (P) # C'est *avec* cette présentation que prend fin le colloque. (par)²
56. (P) # Il voyage *avec* Air Canada. (par)²
57. (P) # L'expérience s'est soldée *avec* un échec. (par)¹
58. (P) # Il arrive *avec* le train d'Halifax. (par)¹
59. (P) # *Avec* quel autobus arriveras-tu? (par)¹
60. (P) # Je m'enrhume *avec* ce temps de chien. (par)¹
61. (P) # La bible commence *avec* la genèse. (par)¹
62. (P) # Les vols *par* effraction dans les véhicules seraient surtout commis en soirée. (avec)
63. (P) # Il gagna *par* une majorité de voix. (avec)
64. (P) # Il expédia son colis *avec* le train. (par)¹

par/pour

65. (P) # Il va à Paris *par* affaires. (pour)¹ et ²
66. (P) # La banque lui propose de payer 8 *par* 100 d'intérêt. (pour)
67. (P) # La prise en charge de la voirie par les municipalités coûtera 14 cents *par* 10 dollars d'évaluation. (pour)
68. (P) # En tout et *par* tout, il lui reste 20 dollars sur son compte bancaire. (pour)
69. (P) # C'est *par* avoir trop bu qu'il s'est ruiné. (pour)¹

par/en

70. (P) # Ces livres sont classés *en* ordre alphabétique. (par)
71. (P) # Il a voyagé *en* chemin de fer. (par)
72. (P) # *En* exemple, il faut dire « sur les marches » et non « dans les marches ». (par)

par/sur

73. (P) # La table mesure 1 mètre *par* 2 mètres. (sur)²

sur/en

74. (P) # *Sur* le voyage, je ne bois pas. (en)
75. (P) # La bibliothèque est ouverte jusqu'à 22 heures *sur* semaine. (en)²
76. (P) # Il a fait ce travail *sur* 2 heures. (en)¹
77. (P) # Il a mis la batterie *sur* la charge. (en)
78. (P) # Je lui ai expliqué *sur le* long et *sur le* large. (en)
79. (P) # Les actions de cette entreprise ont été mises *en* marché. (sur le)

après/sur

80. (P) # La clé est *après* la porte. (sur)¹
81. (P) # Il a posé une affiche *après* la porte. (sur)¹
82. (P) # Le chat est monté *après* un arbre. (sur)¹
83. (P) # Il a une tache *après* son pantalon. (sur)¹
84. (P) # Le permis est accordé *sur* examen. (après)¹

Annexe 2

Notre analyse sémantique est basée sur les conditions d'emploi des prépositions que donne le *Lexis* (1989).

- Après :**
1. Postérité dans le temps.
 2. Postérité de situation.
 3. Infériorité de rang.
 4. Hostilité ou attachement.

- Avec :**
1. Accompagnement, accord, réunion.
 2. Manière.
 3. Moyen, instrument, cause.
 4. Simultanéité.
 5. Opposition, contraste de la condition.

- Dans :**
1. Lieu (contenant).
 2. Temps.
 3. Manière d'être, état.
 4. Approximation.

- En :**
1. Lieu.
 2. Moment.
 3. Durée.
 4. Manière d'être, état.
 5. Matière.
 6. Transformation.

- Par :**
1. Agent.
 2. Moyen, manière.
 3. Distribution.
 4. Lieu, circonstance de temps.

- Pour :**
1. Direction.
 2. Temps.
 3. Destination, but.
 4. Point de vue.
 5. Conséquence.
 6. Concession, opposition.
 7. Réciprocité.

- Sur :**
1. Position.
 2. Direction.
 3. Temps.
 4. Cause.
 5. Moyen.
 6. Manière, état.
 7. Matière, sujet.
 8. Rapport de proportion.
 9. Supériorité.

Références

- Brunot, Ferdinand. 1953. *La pensée et la langue*. Paris : Masson.
- Cervoni, Jean. 1991. *La préposition : étude sémantique et pragmatique*. Paris : Éditions Duculot.
- Colpron, Gilles. 1994. *Le Colpron : le nouveau dictionnaire des anglicismes*. Laval : Éditions Beauchemin.
- Dagenais, Gérard. 1984. *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*. Boucherville : Éditions françaises.
- Dubois, Jean et Jean-Pierre Mével. 1989. *Dictionnaire de la langue française : Lexis*. Paris : Éditions Larousse.
- Gougenheim, George. 1951. *Grammaire de la langue française du 16^e siècle*. Lyon : Collection les langues du monde.
- Grevisse, Maurice et André Goosse. 1991. *Le bon usage : grammaire française*. Paris : Éditions Duculot.
- Littré, Émile. 2000. *Le Littré : dictionnaire de la langue française en un volume*. Paris : Éditions Hachette.
- Mailhot, Camille H. 1988. *Dictionnaire des petites ignorances de la langue française au Canada*. Hull : Éditions Asticou.
- Meney, Lionel. 1999. *Dictionnaire québécois français*. Montréal : Éditions Guérin.
- Rey, Alain. 1992. *Le Robert : dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Éditions Le Robert.
- Robert, Paul, Josette Rey-Debove et Alain Rey. 1997. *Le nouveau petit Robert*. Paris : Éditions Le Robert.
- Vandeloise, Claude. 1986. *L'espace en français*. Paris : Éditions du Seuil.
- Villers, Marie-Éva de. 1992. *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*. Montréal : Éditions Québec/Amériques.
- Wagner, R.L. et J. Pinchon. 1962. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Éditions Hachette.